



Pharos

n° 12
avril MMII

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Regain ?

On avait beaucoup spéculé, après la sortie du film *Gladiator* sur un possible renouveau du péplum. Las ! La vague attendue ne s'est produite ni en France ni aux États-Unis.

Pourtant, depuis ce moment, l'Antiquité n'est plus tout à fait absente des salles obscures. Ainsi le cinéma hexagonal a produit en quelques mois un *Astérix et Cléopâtre* et un *Vercingétorix* (d'ailleurs plutôt indigeste). Outre-Atlantique, de nouveaux projets sont à l'étude. On parle ainsi d'un film sur Alexandre le Grand avec... Leonardo di Caprio dans le rôle principal.

Il est difficile de mesurer quel impact de telles réalisations peuvent avoir sur le grand public. Elles contribuent sans doute à maintenir dans la mémoire populaire une Antiquité hélas souvent assimilée à un produit de consommation et obscurcie par de nombreux clichés au moins aussi vieux que le cinéma lui-même (que l'on songe par exemple au premier *Ben Hur* qui date de 1907 !).

On peut se demander si la récente émission de M6 consacrée à la Rome antique aurait vu le jour sans les films dont il vient d'être question. Coïncidence ou pas, la TSR diffuse actuellement une remarquable série d'entretiens avec Jean-Pierre Vernant portant sur la mythologie grecque. Occasion, soit dit en passant, de quelques articles dans la presse romande sur le grand helléniste.

On m'objectera qu'il est futile de se soucier de l'impact de tel film ou de telle émission télévisée. Cette question me paraît au contraire importante, dans la mesure où le contact avec l'Antiquité ne se fait plus, pour une majorité de nos concitoyens, que pendant une courte période passée sur les bancs d'école. Or la mémoire ne saurait se contenter de ces quelques instants.

Le cinéma en lui-même ne contribue sans doute pas à une meilleure connaissance qualitative de l'Antiquité, mais par contre il donne l'occasion de diffuser des informations plus conformes à la réalité historique. En ce sens, il permet de lutter un peu contre la tendance actuelle de nos sociétés à une certaine forme d'oubli du passé.

Christophe Schmidt

Sommaire:

Enseignement: Le latin chez les Séquano-Dionysiens ?	p. 3
Littérature enfantine: <i>La lanterne de Diogène</i>	p. 4
Musée romain de Vidy: Quid novi ?	p. 6
Antiquité et cinéma: <i>Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre</i>	p. 8
<i>Ben Hur</i> en DVD	p. 9
Agenda culturel: Musées et expositions	p. 10
Conférences	p. 14
Cours	p. 15
Revue littéraire: Ovide ou "Ma Sorcière Bien-Aimée"	p. 16
Ovide: Les lettres d'exil	p. 19
Les recettes d'Apicius: Les champignons au miel	p. 23

Comité rédactionnel:

Agnès Collet
Elisa Del Mazza
Chérine El Sherbiny
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page:

Floriane Guignet

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Floriane Guignet, Les Pommiers B, 1195 Bursinel
ou à Antiquité Vivante, Case Postale 2161, 1002 Lausanne

Enseignement

Le latin chez les Séquano-Dionysiens ?

Eh oui ! C'est ainsi que l'on appelle les lointains voisins de la déesse Sequana et de l'évêque saint Denis: les habitants de Seine-Saint-Denis, célèbre département de la banlieue parisienne qui fournit aux journalistes de TF1 leurs plus croustillants reportages sur le mal des cités... et aujourd'hui c'est là que de nombreux collégiens, écartelés entre l'exemple du "grand frère" qui a réussi et celui du "lascar" qui traîne au pied de l'immeuble, tentent malgré tout d'apprendre la langue de Cicéron.

Ce qui a surtout frappé la jeune enseignante de Lettres Classiques que je suis lorsqu'elle a débarqué sur le front de la grande misère sociale, c'est un paradoxe: eh oui, dans ces zones dites de non-droit, où se côtoient des dizaines de nationalités, il existe le désir d'apprendre une langue morte chez des enfants dont les parents peinent souvent à parler le français ! La volonté de ces collégiens est remarquable: d'abord parce que le latin est en France une option et que son apprentissage se fera au moment où les petits camarades seront endormis ou déjà à la maison, ensuite parce que l'étude de cette discipline requiert des connaissances grammaticales que certains latinistes en herbe sont parfois loin de maîtriser.

Ce point m'amène à préciser d'emblée qu'enseigner le latin dans le fameux "neuf-trois" est une chance. Ailleurs, je ne me serais sans doute pas posé de questions: aux séances de traduction auraient succédé les leçons de grammaire. Au Collège Maurice Thorez de Stains, la situation est bien différente: les élèves qui s'engagent à suivre l'option pendant trois ans sont déterminés à améliorer leur maîtrise de la langue française, à enrichir leur vocabulaire, à découvrir les mythes... tout en comptant sur le latin pour combler leurs lacunes !

La multiplicité de ces attentes, la diversité culturelle qui caractérise mes classes, les difficultés de certains élèves m'ont donc conduite à modifier profondément ma pédagogie et à renouveler mes pratiques. Le défi que nous devons relever est en effet complexe: il s'agit de répondre aux louables attentes linguistiques de nos élèves sans les accabler de grammaire, de leur présenter la matière de façon attractive sans sombrer dans la démagogie, de nourrir pour eux de hautes ambitions sans les décourager.

Finalement, la tâche se révèle passionnante. Bien sûr, il y a les élèves qui s'essouffent dès la première déclinaison et veulent rompre le contrat, les perfides qui demandent en plein cours "Finalement, M'dame, ça sert à quoi votre latin ?", les réactions hostiles des descendants d'Hannibal qui se moqueront de votre cours sur les Guerres puniques... mais ces accidents de parcours, par ailleurs très instructifs, ne pèsent pas lourd face à cette satisfaction partagée: celle de l'enseignante heureuse de concilier rigueur et fantaisie et celle de nombreux élèves ravis d'accéder à un autre monde, autrefois réservé à une élite bourgeoise. Etudier le latin en Seine-Saint-Denis ou comment lutter contre la tentation du "Nique ta mère" en faisant la nique aux préjugés !

Séverine Lemoine, professeur (ravie) de Lettres Classiques au Collège Maurice Thorez

Littérature enfantine

La lanterne de Diogène

"Rire et réfléchir, c'est sa philosophie !"

C'est une question que se posent bien des parents, parrains, tontons et autres éducateurs, que de savoir quand et comment introduire les enfants à l'histoire de la pensée... Passé l'âge des premiers contes, comment transmettre aux plus petits le goût de "la sagesse", qu'elle soit philosophique ou religieuse ? Comment éclairer leur lanterne sans les aveugler, et éveiller leur appétit sans courir le risque de les dégoûter ?

Alors voici une bonne nouvelle pour tous ceux qui se sont posés un jour ou l'autre la question épineuse du "que choisir ?". Que ce soit pour un cadeau de Noël, de baptême ou d'anniversaire: les éditions Desclée de Brouwer ont lancé depuis quelques années une excellente série de petits livres de sagesse destinés aux 4 à 10 ans.

La "Petite Collection Clé", destinée, selon la visée des concepteurs, à "ouvrir les histoires et les coeurs" (et ce sans trop grever les porte-monnaies !) présente aux enfants un choix de récits de sagesse bouddhiste, chrétienne, judaïque, islamique, aborigène, et plus si entente, afin de leur donner une première occasion de découvrir la richesse culturelle de différentes régions du globe.



Les volumes, dont la réalisation a été confiée à différents illustrateurs et narrateurs, ne sont pas tous d'égale qualité, mais j'ai trouvé particulièrement sympathique le livret consacré à l'Antiquité occidentale.

Déjà le choix de Diogène, penseur anticonformiste, plein d'humour, pragmatique, et que son cynisme n'empêche pas d'être philanthrope, me semble excellent par son côté concret.

De quoi a-t-on vraiment besoin lorsqu'on veut être libre, aller à l'inverse des tendances "moutonnières" de la foule ? Comment rester un homme en marche, faire réfléchir tout en faisant rire, et agir juste, sans craindre d'appeler un chien un chien, et un empereur un porteur d'ombre, voilà ce que raconte ce petit livre en une vingtaine de pages - l'une pour l'épisode et l'autre pour l'illustration, orangée, colorée, lumineuse, bref estivale !

"Il ne veut ni gloire ni argent", juste un carré de soleil: il est libre, Max, pardon, Diogène, et la fraîcheur de sa vision du monde n'a pas encore pris une ride. Un petit livre tonique, à lire dans les tonneaux ou sous les tonnelles... Un excellent été à chacune et chacun, et que personne ne s'interpose entre vous et votre soleil !

Mireille Rosselet-Capt

La lanterne de Diogène, par Françoise Kerisel.
Illustrations par Frédérick Mansot.
Editions Desclée de Brouwer, 2001.

Le texte que vous venez de lire est malheureusement le dernier écrit par Mme Rosselet-Capt pour *Pharos*. En effet, celle-ci nous a fait part de son intention de se consacrer dès l'automne 2002 à de nouvelles activités qui ne lui laisseront plus assez de temps pour écrire des articles sur la littérature enfantine.

Le comité de rédaction, qui a appris cette nouvelle avec un grand regret, souhaite remercier ici chaleureusement Mme Rosselet-Capt pour ses nombreuses contributions dont les lecteurs ont pu apprécier la qualité depuis plusieurs années. Bien évidemment, nous comprenons la décision de Mme Rosselet-Capt et lui souhaitons plein succès dans ses activités futures.

Avec le départ de Mme Rosselet-Capt, notre journal perd sa spécialiste de la littérature enfantine. Que les personnes qui se sentiraient prêtes à reprendre le flambeau n'hésitent pas à nous contacter.

Christophe Schmidt

Musée romain de Vidy

Quid novi ?

L'année 2002 se présente sous les meilleurs auspices pour le musée, qui nous offre, après quelques mois de travaux, un nouvel aménagement intérieur: les collections permanentes resteront désormais à l'étage, tandis que le rez-de-chaussée accueillera les expositions temporaires. On peut désormais y admirer:

Du 15 mars au 2 juin 2002:

L'oiseau et le serpent, mythes et images du monde antique et de l'Afrique première

Entre ciel et terre, c'est à un "voyage en zigzag" dans l'imaginaire des Anciens (et le nôtre !) que nous convie cette exposition temporaire, de prime abord déroutante. Quel point commun en effet entre l'oiseau, maître des cimes et des airs, et le serpent, qui règne sur profondeurs ? Le fait peut-être que tous deux habitent des domaines marginaux, longtemps inaccessibles à l'homme, réservés au divin. Cette proximité des dieux leur confère auprès des humains une puissante aura, en fait des êtres doués de pouvoirs protecteurs ou maléfiques, souvent divinatoires et prophétiques.

Au fil des vitrines, les cobras, faucons et vautours des reliefs égyptiens tissent un étrange discours avec les chouettes, aigles et pythons des vases et monnaies du monde gréco-romain. S'y mêlent harmonieusement les calaos, perroquets et vipères des masques et ustensiles de l'Afrique première, probablement les animaux les plus emblématiques de l'univers rituel et artistique de ce continent.

La présence de véritables reptiles (en cage) et volatiles (naturalisés), rend cette exposition des plus vivantes. Cheminant à travers fables et mythes, on se prend alors à penser au corbeau et au renard de notre enfance (représentés sur une lampe à huile romaine), ou à des scènes plus pittoresques qui mettraient aux prises de drôles d'oiseaux ou des langues de vipères...

Voici donc une jolie ballade interculturelle à ne pas manquer, qui propose par le biais de la réunion d'objets de qualité, d'un cycle de conférences et d'une superbe plaquette, un regard transversal sur cette très vaste thématique.



A relever que cette exposition a été préparée avec le concours de six étudiants du Gymnase cantonal du Bugnon, dans le cadre de leur travail de diplôme et sous la direction de M. François Mottas, qui arbore la triple casquette d'enseignant, de commissaire de l'exposition et de président de l'Association Pro Lousonna. Cette expérience est un effet des plus enthousiasmants de l'introduction de la nouvelle maturité fédérale. Souhaitons que des collaborations fructueuses de ce genre puissent se poursuivre et se multiplier...

**Depuis le 15 février 2002:
LOVSONNA passé présent**

"Quoi de plus provisoire qu'une exposition permanente ?" C'est ainsi que le conservateur, M. Laurent Flutsch, introduit le changement, neuf ans à peine après l'ouverture du musée.

En effet, à l'occasion du réaménagement des locaux, la présentation des collections a été entièrement repensée. Suivant littéralement le fil du temps (matérialisé par trois kilomètres de ficelle ... verte !), l'humble visiteur prend conscience de l'espace-temps qui situe l'arrivée très tardive de l'Homme sur notre bonne Terre (vieille de quatre milliards et demi d'années) et replace, à cette échelle, César chez les Helvètes à quelques centimètres seulement du XXIème siècle, en un mot hier. Jouant sur cette proximité, l'exposition propose une mise en contexte des objets, du moment de leur trouvaille (admirablement illustré par la reconstitution d'une tranchée type du chantier de fouille d'un site gallo-romain, dont le matériel, réparti dans les différentes couches du terrain, permet de dater les phases d'occupation successives) à celui de leur analyse et publication, puis de leur présentation au public.

Les différents aspects de la vie dans une petite cité gallo-romaine sont abordés, toujours en relation avec leur pendant actuel (du garum au ketchup !). Apparaissent alors en filigrane les préoccupations de Lousonnois de l'époque, somme toute pas très éloignées des nôtres. Intégration à un empire en gestation, vaste marché commun à la monnaie unique, acquisition et développement de nouvelles technologies de pointes, métissages culturels et culturels: le passé questionne le présent et c'est bien là le rôle de l'histoire !

La scénographie, très épurée, souligne ce rapprochement en évitant, lorsque faire se peut, la "barrière" d'un vitrage, subtile frontière entre le visiteur et les objets, souvent posés à même la terre, par choix esthétique ou clin d'œil à leur extraction. Le concept n'est pas sans rappeler celui du Musée national de Zurich. Mais le résultat, des plus probants, nous incite à redécouvrir les deux institutions d'un œil neuf. Une excellente raison donc d'aller savourer un bain de gallo-romanité dans pareil cadre...

Chérine El Sherbiny

Antiquité et Cinéma

Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre

Pharaonix ! Le film le plus cher du cinéma français est un véritable triomphe public et critique. Il faut dire qu'avec 900 copies distribuées dans les salles, les spectateurs pouvaient difficilement passer à côté !

Il serait vain de comparer cette seconde adaptation à la première, sortie il y a trois ans, franchouillarde et souvent vulgaire. Alain Chabat est parvenu à retrouver l'esprit de la BD en jouant finement sur les anachronismes et les noms propres. Tout en restant très fidèle à l'histoire, il l'a enrichie de références actuelles ("Itinériss a raison, il ne faut pas se l'SFR !"), de parodies de films, à la manière des ZAZ (on passe de *Tigre et Dragon* à *Cyrano*, sans oublier les westerns-spaghetti) et d'un véritable déluge de nouveaux noms (Cannabis, Gimmieukis, Otis: l'inventeur des ascenseurs !). L'imagination de Chabat est si débordante qu'il faudrait plusieurs visions pour apprécier toutes ses trouvailles.

Certains personnages secondaires ont été surdéveloppés (Numérobis/Jamel), voire inventés (Otis/Edouard Baer, Caius Céplus/Dieudonné) pour donner le champ libre à des acteurs coutumiers du one-man-show, ce qui relègue Astérix et Obélix au rang de faire-valoir (on ne se plaindra pas d'un Clavier plus calme !). Ce film choral ressemble donc à une joyeuse réunion de comiques en pleine forme, décalée par rapport à l'ampleur du budget.

Certaines voix se sont élevées, davantage en Suisse qu'en France, pour se demander où était passé l'argent dans ce film qu'on juge visuellement affreux. Mais si les architectures kitsch et les extravagantes robes de Cléopâtre participent d'un délire visuel en parfait accord avec le délire verbal, Chabat a tenu de façon paradoxale à reconstituer, notamment, les outils utilisés sur le chantier avec une précision quasi documentaire.

C'est cette même exigence qui l'a poussé à rencontrer une égyptologue pour que certains des hiéroglyphes créés pour le film aient un sens; l'un d'eux signifie d'ailleurs "Celui qui lit ça est un égyptologue" ! On sera également frappé d'entendre Amonbofis s'adresser aux ouvriers du chantier en égyptien ancien. Chabat envisageait au départ de commencer le film dans cette langue et de rembobiner après quelques minutes en expliquant que certaines subtilités de l'égyptien ancien sont difficiles à rendre en français !

Le latin quant à lui n'est pas négligé, et les citations sont légion dans le film. Ces mêmes citations intriguaient d'ailleurs tellement le même Chabat découvrant les Astérix qu'il se plongeait dans son Gaffiot pour en comprendre le sens, et ce sont elles qui l'ont poussé à étudier le latin. Espérons que, vu son succès phénoménal, ce film fera naître de semblables vocations !

Agnès Collet

Antiquité et Cinéma

Ben Hur en DVD

A tout seigneur, tout honneur: Le plus célèbre des péplums sort enfin en DVD, dans une belle édition double-face qui aurait pu comporter encore plus de suppléments; le plus amusant est une série de bouts d'essais avec le jeune Leslie Nielsen dans le rôle de Messala et le catastrophique Cesare Danova dans celui de Ben Hur. Ce bonus permet d'apprécier tout le travail de direction d'acteurs effectué par William Wyler, qui faisait recommencer encore et encore chaque scène sous le terrible soleil romain. Grâce à lui, Charlton Heston, qui était quelque peu monolithique dans le rôle de Moïse quelques années auparavant, est ici complètement habité par son rôle et d'une rare expressivité. Ben Hur a beau être un classique entre tous, on peut s'étonner de l'originalité de la distribution: l'Irlandais Stephen Boyd et l'Israélienne Haya Harareet étaient des débutants et ne retrouveront jamais des rôles comparables à ceux de Messala et d'Esther.

Si les dictionnaires de cinéma retiennent surtout du film le nombre de figurants et la course de chars, et recommandent de voir le film sur grand écran, il n'est cependant pas inutile de s'accorder une séance à la maison. On aura droit à une ouverture et un entracte en musique (régulièrement supprimés en salles) et on appréciera peut-être enfin la qualité des scènes intimistes, du jeu des regards et des mains, des dialogues écrits par le dramaturge Christopher Fry.

Une des raisons pour lesquelles on s'est régulièrement moqué de Ben Hur pendant les trois dernières décennies est certainement son message chrétien. Il est vrai qu'on s'abstiendrait volontiers de l'alleluiah final avec berger sur fond de croix. Mais on est tout de même bien loin des leçons de catéchisme et du saint-sulpicisme qui faisaient tant de tort à un film comme *Quo Vadis*. On est ici dans la retenue pudique (on n'entend ni ne voit de face le Christ), le symbolisme (le sang dans la rivière) et le bon goût (la scène périlleuse de la guérison des lépreuses est filmée dans un clair-obscur qui rappelle les tableaux du Caravage).

Quant à l'image de Rome véhiculée par le film, elle est plus ambiguë qu'il n'y paraît. Rome est certes présentée par Ben Hur comme le Mal, elle n'en est pas moins représentée par des personnages qui sont loin de la caricature: Messala est un jeune ambitieux qui cherche désespérément à se faire respecter; le consul Quintus Arrius, qui posait sur Ben Hur le regard froid du marchand d'esclaves, éprouvera pour lui une réelle affection paternelle; le curieux Ponce Pilate est un homme de culture un rien philosophe, peu séduit par son poste de procurateur de Judée ("J'avais demandé Alexandrie, mais il semble que le désert requière des compétences sans égales !").

Réviser donc votre classique, vous pourrez vous repasser les meilleures scènes et écouter enfin les dialogues en VO — ce que vous pouvez également faire sur la chaîne TCM, qui diffuse régulièrement le film.




Agnès Collet

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud




Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

 Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.34.30
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes.




La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze marque l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà ...

Cabinet des médailles du canton de Vaud

 Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.39.90
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Reflet des collections monétaires cantonales, antiques et médiévales, jusqu'au pièces frappées par la Confédération. Trésors des sites anciens du canton ou provenant de collectionneurs éclairés: de l'Antiquité grecque à nos jours.

Musée romain de Lausanne-Vidy

 Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne  021/625.10.84
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition: L'oiseau et le serpent (15 mars - 2 juin 2002)


Entre ciel et terre, tantôt monstres menaçants tantôt créatures éthérées, oiseaux et serpents évoquent les mythes éternels. Car l'homme a bien souvent investi ces deux créatures de pouvoirs surnaturels, en leur attribuant la capacité d'apporter fertilité, santé, richesse ou puissance, ou au contraire de répandre la maladie, la dévastation ou la mort. Cette exposition a pour souhait d'éveiller la curiosité du visiteur, sans nécessairement rechercher d'indémontrables filiations.


Voir notre article en page 6

Agenda culturel

Musées et expositions

Villa romaine de Pully


 1009 Pully


 021/728.33.04


 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Construite en terrasse, cette villa, dont on ignore l'extension complète, présente tous les aménagements caractéristiques des grandes villas d'Empire: bains privés, pièces de réception, portiques, bassins d'agrément, mosaïques, peintures murales qui témoignent de la richesse de leur propriétaire. Les principales étapes de la construction et des agrandissements de la villa ont eu lieu au 1er siècle après J.-C.

Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches


 026/676.42.00


 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le musée d'Avenches rassemble les trouvailles provenant du site d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine. Les collections exposées permettent de mieux comprendre la vie officielle et les us et coutumes des habitants de notre pays à l'époque romaine.

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon

 022/363.82.82

 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Outre ses peintures murales, ses objets de la vie quotidienne et ses maquettes, le musée de Nyon fait entrer le multimédia en ses portes. A l'occasion de son 20ème anniversaire, deux bornes informatiques ont été installées; elles permettent une découverte interactive de la vie antique.




Agenda culturel


Musées et expositions

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel

 032/725.03.36


 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen-Age (nécropoles burgondes).

Laténium

 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive

 032/889.69.17

 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Entre Méditerranée et Mer du Nord.

500 siècles d'histoire régionale: tel est le thème de l'exposition permanente. A partir d'aujourd'hui et jusqu'à l'époque des hommes de Néandertal, le parcours franchit les étapes fondamentales de l'évolution humaine. Simple et merveilleuse à la fois, la réalité livrée par les fouilles archéologiques suffit à répondre à la soif de mystères ! Ici et là peuvent être contemplés des chefs-d'œuvre d'art ou d'artisanat médiéval, romain, celtique, préhistorique, tandis que les enfants (et leurs parents) s'exerceront aux divers aspects du métier d'archéologue. Métier rigoureux, captivant, inépuisable, où rêver n'est pas interdit.



Agenda culturel

Musées et expositions




Canton du Valais

Musée d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion  027 / 606.46.70
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à la domination romaine. Récemment réaménagé, le Musée d'archéologie vous invite à la découverte des origines du Valais.

Fondation Gianadda


 Rue du Forum 58, 1920 Martigny  027 / 722.39.78
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite sur les vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales trouvailles archéologiques réalisées à Martigny.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

 Carignan, 1565 Vallon  026 / 667.97.97
 Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition: Histoire de sous (8 mars - 18 septembre 2002)

Balade numismatique dans la Broye et le Lac du 2ème siècle avant J.-C. à 2002 de notre ère.

Agenda culturel

Conférences

Musée romain de Lausanne-Vidy

☎ 021/625.10.84

Dans le cadre de son exposition sur "L'oiseau et le serpent":

Le 16 mai à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Olivier Thévenaz: "L'image du cygne dans la littérature gréco-romaine."



Le Cercle vaudois d'Archéologie

🏠 Case postale 210, 1000 Lausanne 17

Le 23 mai à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Daniel de Raemy et Olivier Feihl: "Les casernes: un quartier médiéval à Yverdon."

Le 13 juin à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Pierre Ducrey: "De Johann Burckhardt à nos jours: 200 ans de recherches archéologiques suisses hors des frontières nationales."

Les conférences du Musée de Nyon

🏠 Rue Maupertuis, 1260 Nyon

☎ 022/363.83.61

Entrée libre pour les membres de l'AMN.

Le 6 juin à 18h30, par Jean-Yves Guillaumin: "Rome et l'organisation des terres: du texte au terrain."





Le 26 septembre à 18h30, par Patrizia Birchler Emery: "Les Phéniciens, du Proche Orient à l'Atlantique."

Les 6 et 7 juillet, la Nuit de la science, animations autour des sciences et techniques antiques.

Agenda culturel

Cours

Le Passé recyclé: la découverte de l'Antiquité... à travers le marketing !

-  Gymnase du Bugnon, salle 2, Place de l'Ours 5
 -  021/312.43.48
 -  3 séances, les mardis 14, 21 et 28 mai de 19h00 à 20h30.
 -  Prix du cours 55.- CHF
- Réduction de 5.- pour les membres UPL, AVS, AI, chômeurs, apprentis, étudiants.
Inscriptions auprès de l'Université populaire de Lausanne, tél. 021/312.43.48.
Prière de mentionner: cours n° 312.

L'Antiquité ? Mais nous vivons avec !

Cravate "Lascaux", camembert "Le vieux druide", parure de lit "Athènes", linge de bain "Toutankhamon" ou siège en forme de chapiteau: elle ceint notre cou, elle fond dans notre bouche, on se couche dedans, on s'essuie avec, on s'assied dessus. A travers une approche tout en images et en humour, découvrez donc cette Antiquité-là !

Pourquoi nos pierres tombales ont-elles la forme de menhirs ? Pourquoi cigarettes ou saucisses portent-elles le label "Gauloises" ? Pourquoi Cléopâtre séduit-elle les cosmétologues ? Pourquoi Jules César se taille-t-il un empire aux rayons parfumerie et alimentation ? Et pourquoi Versace choisit-il comme emblème la mythique Gorgone ?

Autant de questions sur le passé qui nous renseignent sur notre présent, sur nos attentes ou nos fantasmes... Nous nous pencherons sur nos ancêtres Cro-Magnons. Nous découvrirons, à la lumière de l'archéologie et de l'histoire, si le Gaulois ripailleur version Astérix et Obélix n'est qu'un cliché. Nous goûterons à l'égyptomanie, générée par l'expédition de Bonaparte. Et nous verrons les péplums qui firent de Cléopâtre ou d'Hercule des stars... avant que leurs souteneurs médiatiques du XXème siècle n'en fassent les supporters d'un savon ou d'une huile pour les muscles !

Une façon vivante de redécouvrir l'Antiquité...



Revue littéraire

Ovide ou "Ma Sorcière Bien-Aimée"

"Pourquoi Ovide, le poète le plus populaire de son époque, fut-il banni de Rome ? Pourquoi seuls deux vers de sa *Médée* ont-ils survécu, alors que cela devait être son œuvre la plus passionnée, la plus parfaite ?"

Ces questions, que tout étudiant de latin s'est posé un jour en découvrant Ovide et les mystères de sa vie, représentent le point départ de *The Love-Artist*, un roman qui vient de sortir aux Etats-Unis et que la soussignée s'est empressée de lire pour vous, aguichée par la sensuelle couverture du livre.

L'auteur, Jane Alison, possède un B.A. (une licence) en lettres classiques de l'Université de Princeton et une maîtrise de la Columbia University. Elle semble donc qualifiée pour écrire un roman "antique".

Sa recherche est soignée et complexe, Rome étant montrée sous ses multiples facettes historiques, géographiques, littéraires, légales, mais aussi du point de vue de la vie quotidienne, avec un solide arrière-plan botanique et (al)chimique.

L'idée de base est habile aussi, à savoir d'exploiter l'unique fragment subsistant de la Médée d'Ovide, ainsi que la coïncidence troublante entre la relégation du poète et l'exil de Julia, la petite-fille d'Auguste. Le résultat néanmoins ne satisfait pas les attentes. Mais voyons d'abord en quoi consiste l'intrigue.

L'auteur imagine Ovide, échaudé par l'accueil que le prude Auguste a fait à son *Art d'Aimer*, décidant de partir en croisière, et laissant ses *Métamorphoses* "chez les copistes", avec l'espoir qu'elles le rachèteront aux yeux de la cour. Il part donc sur la Mer Noire (on peut se demander s'il s'agissait réellement d'une villégiature rêvée, ou même envisageable, pour un Romain chic tel qu'Ovide... mais passons).

Il loue un bungalow, pardon: une cabane, dans un village de pêcheurs du Phase, sur la côte est de la Mer Noire. Là se trouve Xenia, une jeune sorcière, qui, comme le reste du monde romain (?), a lu et relu les *Amours* et l'*Art d'Aimer*, et n'a d'autre ambition dans sa vie que d'être immortalisée par un poète, et par le célèbre Ovide en particulier.

Donc, quand il passe à portée, elle s'empresse de mettre en œuvre tous ses charmes, physiques et magiques, pour le séduire. Comme c'est une sorcière efficace, elle y parvient, et Ovide la ramène à Rome dans ses bagages, et enceinte qui plus est. C'est que lui-même a un intérêt égoïste pour la jeune fille: il la voit comme un modèle pour ses œuvres futures, et elle présente l'avantage de consentir entièrement à ce pillage d'elle-même, contrairement à la fameuse Corinne qui n'avait pas apprécié de se faire exploiter dans les *Amours*. Voici donc la première partie du livre.

La deuxième partie dépeint le retour d'Ovide à Rome, la reprise de ses relations publiques, les retrouvailles avec les amis, le succès des *Métamorphoses*. De plus, il a la chance (?) de trouver un patron secret, ou plutôt une patronne: Julia, la petite-fille d'Auguste, dont on a pu apercevoir précédemment quelques sombres intrigues. Xenia, quant à elle, prend contact avec la réalité romaine, trouve les meilleurs fournisseurs en herbes magiques de la capitale, et s'applique à prédire la destinée de tout ce qui passe à sa portée (elle a le don de double vue).

Leur vie pourrait donc être parfaite, elle concoctant des mixtures et Ovide concoctant des bouquins... si celui-ci n'avait pas prévu, malencontreusement, une Médée. Au hasard d'une fête, il se rend compte que Xenia peut être sauvagement jalouse, et il décide d'exploiter ce potentiel de jalousie pour écrire sa tragédie. Il s'applique donc, en s'aidant de sa patronne Julia, à exciter et manipuler les sentiments de sa sorcière bien-aimée à des fins de création littéraire, sans réaliser pleinement que la réalité pourrait rejoindre la fiction, et que lui, Ovide-Jason, pourrait bien y laisser des plumes.

La troisième partie du roman vire donc à l'aigre, et le suspense monte à mesure que la grossesse de Xenia avance. Ovide saura-t-il cesser à temps de jouer avec le feu ? Ou le destin de Xenia-Médée est-il inéluctable ?

Sans vouloir dévoiler la fin, qu'est-ce qui fait que ce roman, présenté pompeusement comme "une ingénieuse méditation sur l'amour, l'art et l'immortalité", s'avère en fin de compte décevant ? Probablement le fait que l'auteur, obnubilée par sa recherche historique sur Ovide et son temps, en néglige son propre travail d'écrivain.

Ce livre, hélas, ne manque pas de clichés, et n'hésite pas à utiliser les procédés littéraires les plus éculés, qui auraient pu être évités avec un peu d'imagination (ou de talent). Les efforts littéraires de Jane Alison sont (à mon sens) assez lourds et la poésie qu'elle tente d'insuffler entre chaque mot souffre de la comparaison avec le poète latin.

L'intrigue même manque de vraisemblance. Par exemple le parallèle entre Médée, la sorcière du Phase et mère de deux enfants, et Xenia, la sorcière du Phase et enceinte de deux jumeaux, paraît un peu grossier. Xenia voit le futur, pourquoi pas, après tout... mais cela est prétexte à toute une série de prédictions fastidieuses: les quartiers de Rome tombant en ruine ou disparaissant dans les flammes, Ovide devenant immortel et pas ses amis écrivains... Ex post, cela semble facile.

Mais surtout, il manque un détail essentiel: la compréhension de la création. Madame Alison commet le péché – à mon sens – impardonnable de réduire l'art de l'écrivain au copiage de la réalité. Elle montre le poète comme un être démuné sans sa Muse, représentée prosaïquement par un modèle en chair et en os, comme si les écrivains n'étaient pas capables d'invention, comme s'ils ne pouvaient imaginer, ou même ressentir, des sentiments sans les avoir sous les yeux. Voilà une hypothèse qui n'est pas flatteuse envers l'auteur des si vivantes *Métamorphoses*...

Ce *Love-Artist* déçoit, donc, malgré certaines qualités qu'il serait malhonnête de taire: son côté documentaire assez réussi, l'ingéniosité de la réflexion menée par l'auteur (la fiction de la tragédie d'Ovide suit-elle la réalité, ou la réalité a-t-elle été modelée sur la

fiction, pour devenir elle-même un modèle au poète ?), et surtout le suspense indéniable des deux dernières parties: Ovide va-t-il oser pousser son expérience jusqu'au bout ? Xenia va-t-elle finir comme Médée, ou a-t-elle une chance d'échapper à ce qui semble son destin ? Mais aussi: quel est le complot de Julia qui va provoquer son exil ?

Quoi qu'il en soit, ce roman, qui puise énormément de détails dans les œuvres d'Ovide, donne envie de les relire et de se replonger dans la vie quotidienne des Romains. Et il donnera peut-être le goût de l'Antiquité à quelques Américains moins difficiles que la soussignée.

Elisa Del Mazza Hellwig

Jane ALISON, *The Love-Artist*, New York, Picador USA, 2002.

Ceux qui seraient intéressés par ce livre – et qui sauraient l'anglais – peuvent me le commander avant le 15 juillet 2002 (date approximative de mon retour) par e-mail (didon202@hotmail.com), ou m'envoyer une carte postale à l'adresse suivante:

Elisa Del Mazza, 472 Cambridge Street #2, Cambridge, MA 02141, USA.

Il coûte \$13, soit environ 20 francs.

Ovide

Les lettres d'exil

Vos quoque pectoribus nostris haeretis, amici

Votre correspondante à l'étranger a pensé qu'il était de circonstance de présenter aux lecteurs une œuvre d'Ovide moins connue: ses lettres écrites durant son exil sur la Mer Noire, à Tomis (l'actuelle Constantza, en Roumanie), entre l'an 8 ap. J.-C. et sa mort vers l'an 17. Elles se partagent entre les cinq livres des *Tristia* (les *Tristes*) et les quatre livres des *Epistulae ex Ponto* (les *Pontiques*).

Alors que la majorité de ces lettres présentent des invocations à Auguste et des appels à l'aide envers ses amis, les passages ci-dessous ont été choisis parmi les *Tristes* pour leur côté descriptif. Ovide, qui tente d'obtenir son retour ou du moins un changement de résidence, se plaint du mauvais temps et de la langue barbare qui l'entoure. Bien qu'il ait parfois forcé le trait, on perçoit bien dans ces lettres l'angoisse de l'exilé, sa mélancolie, et son isolement.

Ses craintes quant à son latin qui se perd ne sont pas pure affectation: quiconque a passé quelques temps à l'étranger sait qu'il est facile de mélanger les mots. Mais quel drame pour un poète de perdre ses mots !

Les *Pontiques* sont quant à elles des lettres plus résignées, plus sereines, où l'on voit un Ovide s'habituant à sa nouvelle résidence et se faisant une place dans la société de Tomis. Malgré des longueurs et des atermoiements, ce sont des œuvres fortes qu'il vaut encore la peine de lire.

Elisa Del Mazza Hellwig

Les rigueurs du climat de Tomis

*Siquis adhuc istic meminit Nasonis adempti,
et superest sine me nomen in urbe meum,
suppositum stellis numquam tangentibus aequor
me sciat in media vivere barbaria.
Sauromatae cingunt, fera gens, Bessique Getaeque,
quam non ingenio nomina digna meo !
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Histro:
ille suis liquidus bella repellit aquis.
At cum tristis hiems squalentia protulit ora,
terraque marmoreo est candida facta gelu,
nec patitur Boreas et nix habitare sub Arcto,
tum patet has gentes axe tremente premi.
Nix iacet, et iactam ne sol pluviaeque resolvant,
indurat Boreas perpetuamque facit.
Ergo ubi delicuit nondum prior, altera venit,
et solet in multis bima manere locis;
tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas
aequet humo turres tectaque rapta ferat.
Pellibus et sutis arcent mala frigora braxis,
oraque de toto corpore sola patent.
Saepe sonant moti glacie pendente capilli,
et nitet inducto candida barba gelu;
nudaque consistunt, formam servantia testae,
vina, nec hausta meri, sed data frustra bibunt.*

S'il est encore là-bas quelqu'un qui se souvienne de Nason exilé, et si mon nom a survécu sans moi à Rome, qu'il sache que, placé sous des étoiles qui ne touchent jamais la mer, je vis au milieu des barbares. Les Sarmates m'entou-

rent, peuple farouche, et les Besses et les Gètes, noms combien indignes de mon inspiration ! Cependant tant que la brise est tiède, le Danube qui nous en sépare, nous sert de rempart et de son cours liquide repousse les attaques. Mais quand le triste hiver a montré son hideux visage et que le gel marmoréen a blanchi la terre, tandis que Borée et la neige s'apprêtent à s'établir à demeure au-dessous de l'Ourse, on voit ces peuples accablés par le pôle frissonnant. La neige forme un tapis et, pour qu'une fois tombée le soleil ni les pluies ne la fassent fondre, Borée la durcit et la rend éternelle. Ainsi la première n'est pas encore fondue qu'il en survient une autre, et en nombre d'endroits elle demeure deux ans. Telle est la violence de l'Aquilon déchainé qu'il renverse des tours élevées et arrache et emporte des toits.

Des peaux et des braies cousues les protègent des froids dangereux, et de tout leur corps seul le visage est visible. Souvent, quand ils les secouent, la glace pendue à leurs cheveux tinte et leur barbe brille, blanche du gel qui la recouvre. Le vin se tient seul, gardant la forme des jarres; et pour boire, on ne puise pas le vin, mais on en donne des morceaux.

Tristia livre III 14, 39-52

Ovide perd son latin

*Nullus in hac terra, recitem si carmina, cuius
intellecturis auribus utar, adest;*

[...]

*Saepe aliquod quaero verbum nomenque locumque,
nec quisquam est a quo certior esse queam.*

*Dicere saepe aliquid conanti – turpe fateri ! –
verba mihi desunt dedidicique loqui.*

*Threicio Scythicoque fere circumsonor ore.
et videor Geticis scribere posse modis.*

*Crede mihi, timeo ne Sintia mixta Latinis
inque meis scriptis Pontica verba legas.*

*Qualemcumque igitur venia dignare libellum,
sortis et excusa condicione meae.*

Il n'est personne en ce pays, si je lisais mes vers, dont les oreilles puissent me comprendre [...] Souvent je cherche un mot, un nom, un lieu et il n'est personne qui puisse m'éclairer; souvent je veux dire quelque chose, et - j'ai honte de l'avouer - les mots me manquent, je ne sais plus m'exprimer. Autour de moi j'entends presque seulement parler thrace et scythe et je me crois capable d'écrire en gétique. Crois-moi, je crains que tu ne lises dans mes écrits des mots pontiques mêlés aux latins. Donc, quel qu'il soit, je te demande grâce pour ce livre, et que l'état de ma fortune soit son excuse !

Traduction Jacques André, Belles-Lettres, 1968

Tristia livre III 12, 1-16

Printemps à Tomis, printemps à Rome

*Frigora iam Zephyri minuunt, annoque peracto
longior antiquis vim moderatur hiems,
inpositamque sibi qui non bene pertulit Hellen,
tempora nocturnis aequa diurna facit.
Iam violam puerique legunt hilaresque puellae,
rustica quae nullo nata serente venit;
prataque pubescunt variorum flore colorum,
indocilique loquax gutture vernat avis;
utque malae matris crimen deponat hirundo
sub trabibus cunas tectaque parva facit;
herbaque, quae latuit Cerealibus obruta sulcis,
exserit e tepida molle cacumen humo;
quoque loco est vitis, de palmitis gemma movetur:
nam procul a Getico litore vitis abest;
quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus:
nam procul a Geticis finibus arbor abest.*

Déjà les zéphyrs adoucissent les froids; l'année est révolue et l'hiver de Méotide m'a paru plus long que ceux de jadis; celui qui ne sut pas bien porter Hellé qui le chevauchait égale la durée des jours à celle des nuits. Déjà les garçons et les jeunes filles joyeux, cueillent la violette sauvage qui naît sans avoir été semée, les prés se couvrent de fleurs aux mille couleurs et l'oiseau babillard, sans avoir appris, chante le printemps; pour se laver du crime de sa méchante mère, l'hirondelle bâtit sous les poutres la petite demeure de son nid; l'herbe naguère cachée, enfouie dans les sillons de Cérès, sort et pousse hors de terre sa pointe délicate. Là où croit la vigne, un bourgeon point hors du sarment, car la vigne est loin du rivage des Gètes.

Traduction Jacques André, Belles-Lettres, 1968

Les recettes d'Apicius

Les champignons au miel

Voici, une fois n'est pas coutume, une recette simple et rapide, idéale comme accompagnement pour une viande à la romaine. Les champignons de Paris conviennent parfaitement pour commencer, quitte à tenter des expériences avec d'autres sortes (comestibles) par la suite. Le miel lie très bien avec la sauce de poisson et donne à ce mets une saveur exotique qui ne laisse pas indifférent. Il ne faut pas se laisser décourager par l'odeur fétide que dégagent les champignons (ou plutôt la sauce de poisson) au début de la cuisson, car le résultat s'avère délicieux!

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire* 7.15.6

BOLETOS ALITER

Thyrsos eorum concisos in patellam novam perfundis, addito pipere, ligustico, modico melle. Liquamine temperabis. Oleum modice.

AUTRE RECETTE DE CHAMPIGNONS

Disposer les tiges coupées dans un nouveau plat, ajouter du poivre, de la livèche, et un peu de miel. Assaisonner avec du garum, puis arroser d'huile en quantité modérée. (trad. EDMH)

Dalby et Grainger interprètent cette recette de façon plus vivante, en faisant sauter les champignons au lieu de (semble-t-il) les faire étuver au four.

Ingrédients pour 4 personnes:

15 ml	d'huile d'olive
15 ml*	de sauce de poisson (nuoc môm)
30 g.	de miel
2 c.c.	de livèche fraîche hachée ou de feuilles de céleri hachées
1/2 c.c.	de poivre noir moulu
225 g.	de grands champignons ouverts, coupés en grosses tranches

Combiner l'huile, la sauce de poisson et le miel dans une casserole et amener à ébullition. Ajouter la livèche ou céleri et le poivre, puis les champignons coupés. Cuire vivement afin de réduire les liquides, de façon à faire évaporer la sauce de poisson et l'eau des champignons. Ainsi le miel et l'huile leur donneront une apparence glacée quand on les sert.

Andrew DALBY et Sally GRAINGER, *The Classical Cookbook*, London, British Museum Press, 1996. (Trad. EDMH)

* En réalité il vaut mieux mettre moins de sauce de poisson (environ la moitié) car cela risque d'être trop salé.



II^e siècle avant J.-C. – 2002 après J.-C.

Histoires de sous

Balade numismatique dans la Broye et le Lac

du 8 mars au 8 septembre 2002



LOTÉRIE ROMANDE

